





# Nicolas Hulot

# “Cela ne sert à rien d’insister”

Six ans pour se lancer, trois mois pour être sommé de s'arrêter. La carrière politique de Nicolas Hulot dans le cadre de la primaire d'Europe Écologie-Les Verts s'achève pour lui sur une impression de projet avorté avant d'avoir fini d'éclorre. L'ex-candidat a longuement reçu *Bretons* pour s'en expliquer.

PAR TUGDUAL DENIS PHOTOS EMMANUEL PAIN



# À

Saint-Lunaire, les dimanches matins d'été ont parfois quelque chose de cotonneux : air figé, marée basse et température fraîchement modérée. Nicolas Hulot reçoit en jeans et sweet à capuche, espadrilles aux pieds. "Flo", la mère de ses deux fils, s'est occupée des viennoiseries. Lui, gère le café. Le plus jeune des enfants joue avec l'iPad sur une table où traîne un *Libé* avec l'ancien ministre

de l'Intérieur Daniel Vaillant en portrait de dernière page. La vue de la terrasse révèle la Côte d'Émeraude. Pour qui apprécie le turquoise, le bleu nuit, les rochers et le ressac, l'endroit convient bien. Le propriétaire des lieux : "Dès que j'ai commencé à gagner ma vie, je voulais m'acheter une petite maison. Je me suis éloigné de Paris au fur et à mesure de mes possibilités : d'abord en banlieue au Vésinet, puis Rambouillet, la Corse, les Alpes-de-Haute-Provence et la Bretagne. Ici, je suis en phase. Avec ses lumières et ses températures, le lieu m'imprègne".

Saint-Lunaire, point de chute et de départ. Petit, Hulot passait ses deux mois de vacances à "Mon rêve", une bicoque d'où l'on pouvait aller à la plage à pied. Une adolescence estivale à dessaler en Vaurien et écumer tous les inédits : "Premières sorties, premiers copains, premières amours". Depuis cette époque, la côte est restée imperméable aux mutations. Il y a simplement plus de hors-bord parmi les bateaux au mouillage, moins de Corsaires et de Muscadets en bois.

Nicolas Hulot nous reçoit le dimanche 10 juillet. Deux jours avant l'annonce officielle des résultats de la primaire qu'il disputait face à Eva Joly pour être le candidat écologiste à la prochaine élection présidentielle. À cet instant, il sait que tout est terminé. Seul le chiffre définitif de l'écart qui le sépare de sa victorieuse concurrente reste à préciser. À quarante-huit heures de l'issue de la compétition élec-

torale, ce sont les premiers moments de bilan de quatre mois de vie politique. Et, en creux, de ses 57 premières années. La veille, il avait pris part à sa dernière manifestation publique : un rassemblement des opposants à la création de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes. Photo commune avec Eva Joly et Cécile Duflot. L'homme pensait avoir plié son boulot. Un militant isolé lui a gâché sa sortie, en lui déversant un seau d'épluchures sur la tête. Ultime épiphénomène navrant d'une primaire perdue qui commençait déjà, pour lui, à traîner en longueur.

#### "PLUS RIEN N'EST ANODIN"

Nicolas Hulot a-t-il été recalé de la politique parce qu'il n'avait pas d'expérience ou également parce que ses expériences portaient en elles l'impossibilité d'une reconversion ? "De mon précédent métier, j'ai retiré une capacité à canaliser mes émotions. Quand Ségolène Royal a affirmé que la politique différait de la présentation d'une émission de télé, je me suis dit que j'aimerais bien la voir plonger sans cage au milieu de quinze requins blancs. À Ushuaia, j'ai été exposé. Mine de rien, ça m'a servi". Pour

**"En politique, la pression est très forte. Le téléphone devient un mouchard, les regards ne sont pas identiques, un trait d'humour sorti de son contexte peut être mal interprété, une engueulade avec un automobiliste va prendre des proportions dingues."**

autant, l'écologiste a perçu le surdimensionnement des choses qu'entraîne la conquête du pouvoir : "En politique, la pression est très forte. Plus rien n'est anodin. Le téléphone devient un mouchard, les regards ne sont pas identiques, un trait d'humour sorti de son contexte peut être mal interprété, et même une engueulade avec un automobiliste va prendre des proportions dingues". Voilà pourquoi Hulot, surnommé le "commandant couche-tôt" par son équipe historique de la télé, rentrait le soir à son hôtel après les meetings. Préférant laisser son entourage boire un verre sans lui. Voilà aussi pourquoi il rentrait deux jours par semaine à Saint-Lunaire : "Les gens qui m'entourent ont vu les limites du jusqu'où ils pouvaient m'emmener. Il a fallu que j'explique pourquoi j'avais besoin de revenir ici régulièrement. Besoin de lire, de me réabreuver d'idées, de ne pas me dessécher. Le fond, il fallait que ce soit moi qui l'apporte".

#### UN PARI SÉDUISANT ET CASSE-GUEULE

Au bout d'une décennie de préparation psychologique et trois mois de campagne : l'échec électoral. Arriver deuxième d'une transat ne destitue pas un skipper de son titre de marin. Mais en débarquant, une fois franchie la ligne d'arrivée, l'idée de renoncer par la suite à la mer peut traverser l'esprit... "Je ne me sens pas homme politique et je n'ai pas envie de le devenir. En tout cas, pas tel que je vois le personnel politique aujourd'hui. Je me sens très éloigné de ça. Ce sont des gens que les coups ne blessent plus. À la consigne, je préfère la conscience". Hulot partageait, avec d'autres, ce vieux rêve rarement réalisé de "renouveler la pratique politique".

Les électeurs de la primaire écologiste, adhérents et coopérateurs du parti Europe Écologie-Les Verts n'ont que minoritairement validé son discours. "Stratosphérique", pour les amis de sa rivale, pas assez clairement à gauche pour ses biographes, trop populaire, trop télé, trop bien vu mais aussi pas assez beaucoup de choses. L'intéressé : "Les médias sont conditionnés par la façon traditionnelle de faire de la politique. Les électeurs aussi. Et plus que les électeurs, les militants. Ils aiment les formules, ils aiment les ennemis désignés. Prononcez cinq fois le mot Sarkozy dans un discours : vous provoquez des orgasmes...".

Le pari était séduisant et casse-gueule à la fois : Hulot et ses millions de Français, Hulot et les millions de préjugés. Le tout face aux meilleurs, dans le grand bassin. Si beaucoup de responsables du parti écologiste lui reconnaissent une bonne fin de campagne, un côté "high-tech" et "machine", un certain potentiel à s'imprégner du rôle, que serait-il advenu en cas de passage réussi à l'examen de la primaire ? Des retrouvailles avec Sarko, Ségolène, Bayrou, sur les plateaux télé de l'hiver 2012. Tous ceux qui avaient signé son Pacte en 2007 et n'imaginaient pas forcément le recroiser dans une présidentielle cinq ans plus tard. "Je pense qu'il y a un immense gâchis par rapport à ce que l'on aurait pu développer après. Je vais en tirer les enseignements. Ça tombe bien, l'été permet de prendre ce recul. Visiblement, mon sentiment d'apporter quelque chose avec ma candidature n'a pas été assez partagé". En plan resserré : "Est-ce que j'apporte quelque chose à Europe Écologie ? Si je ne leur apporte pas grand-chose, →



## "Les algues vertes ? Il faut remettre en cause le productivisme agricole"

Installé à Saint-Lunaire, près de Dinard, Nicolas Hulot connaît bien entendu parfaitement le dossier des algues vertes. Sans accabler les agriculteurs, "je les comprends", il estime qu'ils ne peuvent se sortir seuls de ce problème.

**BRETONS :** En Bretagne, le problème que posent les algues vertes est un des plus symboliques de l'urgence écologique. En quoi votre philosophie apporte une réponse à cette problématique ?

**NICOLAS HULOT :** Les algues vertes sont un cas d'école. Ce que je veux dire par là, c'est qu'on peut toujours essayer de ne traiter que le symptôme, réduire à la marge quelques effets de certains modèles agricoles, on ne fera que déplacer le problème. Il faut remettre en cause la cohérence de cette question avec l'existence d'aides européennes qui favorisent ces pratiques agricoles. Il faut remettre à plat le modèle économique et admettre que le bio peut marcher, puisque pour certains producteurs, il marche déjà.

**Que dites-vous aux agriculteurs bretons, qui n'ont peut-être rien contre la nature, et pour qui la situation économique est déjà suffisamment dégradée ?**

On ne peut pas tout rejeter sur les agriculteurs : il faut les faire passer d'un cercle

vicieux qui encourage ce genre de pratiques à un cercle vertueux qui les en éloigne. Aux agriculteurs bretons, je leur dis que je comprends qu'ils ne peuvent pas s'affranchir seuls de ce système-là. C'est toute la chaîne qu'il faut remonter, y compris celle de la grande distribution. Pour sortir d'un productivisme dévastateur écologiquement parlant, j'avais notamment proposé d'attribuer le marché de la restauration collective aux circuits de proximité. C'est un marché de 2,5 milliards de repas par an.

**Le problème des algues vertes a été l'occasion d'un désaccord important entre Cécile Duflot, la secrétaire nationale d'Europe Écologie-Les Verts, et Jean-Yves Le Drian, le président socialiste de la région. Jusqu'où socialistes et écologistes peuvent-ils cohabiter ?**

On voit bien qu'avec les socialistes il y a un partage de valeurs. Notamment placer l'homme au-dessus de tout. Mais dans les modalités, on voit bien, aussi, qu'on est pas dans un copié-collé. À commencer par la remise en cause du productivisme économique, industriel, agricole. Autre point de divergence : le rôle de l'État. Le socialisme contemporain est trop libéral. Quand j'avais rencontré Dominique Strauss-Kahn, dans le cadre de mes consultations avec les responsables politiques des autres partis que le mien, nos points d'achoppement portaient là-dessus. ■

cela ne sert à rien d'insister. Il vaut mieux que je reprenne une autre forme d'engagement".

Dans une famille, on définirait ce frère en racontant aux oncles et tantes qu'il est celui qui fuit les conflits. Si l'on peut continuer à s'interroger sur la capacité de Nicolas Hulot à devenir un leader politique, il y a un terrain pour lequel on le sait désormais piètre joueur : la compétition humaine. La primaire de l'écologie réunissait quatre personnages : Stéphane Lhomme, un anti-nucléaire rapidement recentré sur le créneau de l'anti-hulotisme. Henri Stoll, élu local alsacien qui faisait rire la salle lors des débats publics en revendiquant être venu là pour "faire sa pub personnelle". Et Eva Joly : star des juges d'instruction, élève à la fois douée et appliquée de la politique depuis les élections européennes de 2009, ayant parfaitement intégré l'importante leçon de l'attaque placée. "Ils ont eu une primaire intéressante, ça a apporté un peu d'exposition à Stéphane Lhomme, et même à Eva quelque part. Mais le but, ce n'était pas de faire un show. Cette primaire, pour l'écologie, aura donné un spectacle assez préjudiciable. Henri Stoll qui lisait ses fiches avec sa cravate en bois, c'était très sympathique, mais on n'était pas au niveau d'une campagne présidentielle. L'appareil n'a pas

**“Plus que les électeurs, les militants aiment les formules, les ennemis désignés. Prononcez cinq fois le mot Sarkozy dans un discours : vous provoquez des orgasmes...”**

été capable de tenir cette primaire. Stéphane Lhomme, ce n'est pas à moi de le sortir. C'est au parti de le faire. Comme tous les autres, j'avais signé une charte de non-agression. Eva a été incapable de s'affranchir des attaques. Hier encore (à Notre-Dame-des-Landes, NDLR), quand je me suis fait agresser par ce militant, elle n'a pas eu un mot. Si elle avait été malmenée de la sorte, je me serais insurgé dans la seconde. Tout ça n'est pas très noble. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que cela ne donne pas très envie d'y rester".

Restera la frustration. Frustration d'un candidat rentré en campagne à la mi-avril, bloqué par un tournage pour *TF1* en Colombie et en Amazonie auparavant. Un candidat qui dû ensuite organiser son départ de la Fondation qu'il avait créée vingt ans plus tôt. Un candidat qui sou-

haitait que le scrutin de la primaire se déroule à la rentrée, le temps pour lui de convaincre les militants qu'il n'était pas celui qu'ils croyaient, à savoir le serviteur des multinationales et l'ami de puissants n'ayant pas jeté de pavés en 1968.

"On a tout fait pour me compliquer la tâche : le calendrier, le périmètre de vote. Moins d'un quart des gens inscrits sur mon site ont pu voter tellement la procédure était compliquée. La coïncidence avec le congrès de La Rochelle début juin a fait que tout était brouillé. Ensuite, on a commencé à voter immédiatement après la fin du premier tour, alors que dans n'importe quelle élection à deux tours, il y a toujours un délai. C'est de la folie". Sous le coup de la colère, après un conseil fédéral d'Europe Écologie tenu début avril où avaient été arrêtées les dates définitives de la primaire, le politicien alors en attente de coming out avait envoyé ce texto à la secrétaire nationale : "Si ça continue comme ça, cette primaire, vous allez la faire sans moi". Cela a continué. Et ils finiront par faire la présidentielle sans lui.

#### ATTRACTION ET RÉPULSION

Dans la tête de Nicolas Hulot, la temporalité conditionnait l'ensemble : "Ma plus-value, c'était pour l'étape d'après. Je pense que j'étais le plus à même de pouvoir ramener des gens qui, à cause de cette image des Verts historiques, à cause de cette image de bisbilles, de postures trop radicales et trop simplistes, ne venaient pas vers nous". Le 30 juin, au lendemain du premier tour de la primaire, quand Eva Joly n'avait raté que d'une soixantaine de voix la majorité absolue, Paul-Henri du Limbert écrivait ceci dans *Le Figaro* : "Nicolas Hulot connaît très bien l'écologie, mais il connaît très mal les militants écologistes. Ils ont l'air sympathiques, ils ne le sont pas toujours. Ils ont l'air tolérants, ils ne le sont jamais". Forcément moins virulent que l'éditorialiste du quotidien, Hulot affirme néanmoins aujourd'hui que "ce qui est très étonnant chez les écologistes, c'est que certains ne s'appliquent pas à eux-mêmes les valeurs qu'ils prônent pour les autres. La sensibilité écologiste dans la société ouvrait une voie royale à Europe Écologie. Mais, à mon avis, là, tel que c'est parti, c'est raté".

Attraction et répulsion. Attraction pour la campagne, pour la politique qui apporte "une dimension intéressante à l'engagement", à condition d'avoir "liberté d'expression, liberté de mouvement, liberté d'action". Attraction pour la découverte des quartiers nord de Marseille et "ces femmes qui lancent des youyous depuis leurs fenêtres" sur son passage, ces jeunes qui lui disent : "Toi, on sait pas très bien ce que tu vas nous proposer, mais on est sûr d'une chose, c'est que si tu rentres en politique, t'as rien à y gagner et tout à perdre". Le Breton dit avoir gagné là-bas "un crédit de confiance inestimable". Il voulait leur proposer "la co-construction d'un programme spécifique aux quartiers". Attraction à mener sa bande, composée notamment de Jean-Paul Besset, eurodéputé un peu ronchon,





**“Noël Mamère m’a dit que j’étais le seul candidat possible. Et pourtant, il fut le premier à m’envoyer des banderilles à partir du moment où je me suis présenté. À un moment, je ne sais pas quel diplôme de psychologie il faut avoir pour comprendre leur fonctionnement.”**

fumeur de pipe moustachu, idéologue de la transformation écologique de la société et du changement de paradigme. Alter ego de Besset, le vibrant avocat Pascal Durand, qui dirigeait la campagne en reformulant sans cesse pour les journalistes le sens de la démarche de “Nicolas”. Une bande de filles aussi, avec la gracieuse Annabelle Jaeger ou la jeune Marine Tondelier. Et puis “Flo”, Florence. Rencontrée en 1996 lors d’un séjour au ski, ancienne slalomeuse en Géant ayant séduit l’animateur d’alors, en ne se laissant justement pas séduire aussi facilement que d’autres avant elle. Florence, conseillère municipale à la mairie de Saint-Lunaire par devoir, méfiante envers la politique en général et tous ceux qui cherchent à récupérer son mari en particulier. Son époux aussi, elle le sait, éprouve une certaine répulsion quand certains messages, certaines pratiques, certains positionnements, lui apparaissent comme des figures imposées : “J’ai dû être un peu trop hypocrite dans cette campagne pour ne pas nuire à l’écologie politique”.

#### **UN PROJET DE LIVRE**

Nicolas Hulot, tête de gondole idéale tant qu’il reste malléable ? “La personnalisation de la politique, on peut la regretter. Mais dans ce cas-là, à quoi bon me faire la danse du ventre pendant des années pour que je vienne les rejoindre ? C’est tout le paradoxe de leur attitude. De Jean-Vincent Placé à Dany Cohn-Bendit, en passant par Cécile Duflo et Noël Mamère, ils n’ont eu de cesse de me demander de les rejoindre. Mamère m’a dit que j’étais le seul candidat possible. Et pourtant, il fut le premier à m’envoyer des banderilles à partir du moment où je me suis présenté. À un moment, je ne sais pas quel diplôme de psychologie il faut avoir pour comprendre leur fonctionnement. Ça serait presque drôle si l’enjeu n’était pas le nôtre. Heureusement, il y a des gens à Europe Écologie qui sont assez objectifs pour reconnaître

une chose : leur bon score aux Européennes a été en partie dû à l’ouverture d’un espace politique pour l’écologie suite au Pacte et au Grenelle de l’environnement. Même Noël Mamère l’avait reconnu. C’est d’ailleurs ce qui avait rendu fou la droite”.

Les enseignements que tirera la comète bretonne de la politique française dépasseront largement l’analyse strictement partisane.

Parce que l’écriture est une catharsis, cela “devrait se faire sous forme de livre”. Parce que nous sommes en 2011, ce livre pourrait s’appeler “SMS 2012”. Où le sous-titre implicite pourrait se résumer ainsi : certains vont regretter d’avoir envoyé des textos. Quitte à perdre la primaire et un peu d’amour-propre, Nicolas Hulot s’est senti obligé de se lancer. Eva Joly avait déclaré à son intention et en référence au Pacte écologique de 2007 : “Il s’est trompé d’élection”. C’était sans compter sur l’aspect existentiel des choses : “Je voulais connaître la réalité de l’engagement politique. Cela me travaillait”. Photographe livré à lui-même et sans bon matériel en Rhodésie, animateur casse-cou suspendu dans le vide, lobbyiste ambitieux de l’écologie, traitant directement avec le président de la République, Nicolas Hulot est l’homme des appels d’air. Les appels d’air qu’il veut insuffler. Et ceux dans lesquels il s’engouffre. Nicolas Hulot s’est laissé happer par la politique, sans parvenir à ouvrir la dernière valve. Sur un plan personnel, au moins une satisfaction : “Avoir fait cette expérience me libère”. Pour lui, l’écologie représente “la plus belle” des causes. D’où cette promesse : “Sous une forme ou une autre, je serai toujours sur ce chemin”. ■